

COLLOQUE INTERNATIONAL - 20 ANS IAJP/CO
Cotonou, du 14 au 15 décembre 2017

LES AXES MAJEURS DE LA PASTORALE SOCIALE A
L'IAJP/CO DE 1997 A NOS JOURS

Père Raymond Bernard GOUDJO
Grand Séminaire Mgr. Louis Parisot - Tcharvédji

Célébrant ses noces de porcelaines, ou ses 20 ans de cheminements à tâtons, l'IAJP/CO aimerait passer en revue ce qui fait l'ossature, le squelette de sa mission pastorale. Le thème général du présent colloque « JUSTICE ET PAIX, NON-IMPUNITE ET MISERICORDE : CLE D'UNE NOUVELLE CITOYENNETE » s'inscrit dans le prolongement de sa devise empruntée à saint Jean-Paul II qui écrivait dans une de ses encycliques sociales, « Centesimus annus » : « **Avec la terre, la principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même** » (CA 32).

Je pourrais ici conclure ma communication en disant que nous n'avons pas eu des axes mais un seul axe : L'HOMME ET RIEN QUE L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE ET RESSEMBLANCE DE DIEU. Vous vous en trouverez satisfait en même temps que vous demeurerez toujours assoiffés d'en savoir un peu plus. Vous avez raison, car bien qu'un moteur fonctionne à partir d'un seul axe, il ne peut mettre un véhicule en mouvement qu'avec le concours de plusieurs autres axes. Il en est aussi de l'homme : que serait la colonne vertébrale sans les nerfs, le cou, le coude, le poignet, le genou, et la cheville ? Pire encore, elle ne serait rien sans la pulsion et l'impulsion spirituelle, psychique et mécanique du cœur et du cerveau.

L'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu est l'axe majeur qui entame de manière féconde et pérenne « son apprentissage au métier d'homme ». C'est cet apprentissage que nous allons aborder en ces quelques points suivants :

- L'homme est une histoire sacrée ;
- L'homme est éduqué et s'éduque ;
- L'homme est une puissance de « surcentration ».

Je m'en voudrais de vous tracer une présentation linéaire d'une institution pas simplement réfléchie, mais pensée. Si la réflexion éclaire le temps et tente de l'expliquer, la pensée surplombe le temps pour en fait une lecture pérenne.

I. L'homme est une histoire sacrée

Ce n'est pas par hasard que la ligne force de l'IAJP/CO se résume en ces quelques mots empruntés au Pape saint Jean-Paul II dans l'encyclique sociale « Centesimus annus » : « **Avec la terre la principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même.** » (CA 32).

Ces mots sont tirés d'un paragraphe qui mérite d'être repris ici en partie pour percevoir toute la dimension rédemptrice :

« Il faut considérer avec une attention favorable ce processus qui met en lumière concrètement **un enseignement sur la personne que le christianisme a constamment affirmé.** En effet, **avec la terre, la principale ressource de l'homme, c'est l'homme lui-même.** C'est son intelligence qui lui fait découvrir les capacités productives de la terre et les multiples manières dont les besoins humains peuvent être satisfaits. C'est **son travail maîtrisé, dans une collaboration solidaire,** qui permet la création de *communautés de travail* toujours plus larges et sûres pour accomplir la transformation du milieu naturel et du milieu humain lui-même. »¹

Comment le travail se maîtrise-t-il ? Il ne s'agit pas uniquement de la puissance scientifique et technique, mais d'une bonne coordination de trois types d'activités essentielles à la nature humaine :

- **L'activité manuelle** exprime la participation du physique et de la matière à la vie. Elle est commune à tous les hommes tant par le geste quotidien, l'activité domestique que par l'activité professionnelle et l'emploi des moyens techniques.
- **L'activité intellectuelle** renvoie à la nécessité de l'esprit pour féconder la matière. Il est impossible à l'homme d'agir machinalement. Il lui faut réfléchir, penser pour procéder à des correctifs constants. Le geste appris est amélioré pour réduire l'effort tout en décuplant l'efficacité. Pour

¹ Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique sociale « Centesimus annus », CA 32, Vatican, le 01.05.1991.

atteindre de telles performances, il faut que les têtes pensent. Oswald von Nell Breuning disait que « l'esprit s'enflamme au contact de l'esprit » ?

- **L'activité contemplative** pourrait de prime abord relever de la vision, de l'utopique et de l'imagination. C'est, d'un certain point de vue, l'imaginaire de l'homme. L'objet recherché et projeté n'appartient pour l'instant qu'à son imaginaire que le mouvement intellectuel puis manuel pourrait faire exister. Mais l'activité contemplative est aussi une fonction terminale, d'abord celle de s'extasier ou d'en tirer satisfaction, ensuite et surtout cette soif innée en toute nature humaine : le désir de plénitude en Dieu au lieu de vouloir être soi-même comme des dieux.

Toute activité est un labeur d'opération avec ou de coopération. La collaboration solidaire rappelle que le génie humain n'est pas un développement individualiste, mais un mouvement de croissance qui nécessite la participation de tous à niveaux divers. Si l'intelligence de l'un peut scientifiquement puis techniquement soulever à elle seule un éléphant, c'est que l'un ou l'unicité n'est jamais individualisme, mais individualité, c'est-à-dire relation. L'individu est une nature capable de relation, il est de fait une personne.

La personne humaine est une nature humaine, homme et femme, créée à l'image et ressemblance de Dieu. C'est sa relation basique. La personne jouit d'une individualité qui lui est propre, indivis, en même temps qu'elle est fondamentalement sociale, c'est-à-dire en recherche et construction incessante d'amitié. Créée à l'image et ressemblance de Dieu, toute personne a comme vocation première d'entrer dans l'humilité de Dieu, car c'est dans cette humilité essentiellement miséricordieuse que la personne est capable de service en vertu du bien commun. **Individualité, personne et relation ne peuvent jamais être séparés**, même quand on essaie de les saisir distinctement.

Plusieurs humanismes, dont quatre principaux, ont tenté de présenter un visage de l'homme qui est à la fois une déformation de l'image de l'homme et un rejet de la toute-puissance de Dieu. Tout-puissant, Dieu l'est par son insondable humilité. Ces humanismes² ont pensé voir :

- dans le héros une sculpture du soi-même taillée à la dimension de ses prétentions usurpatrices ;

² On lira avec intérêt l'essayiste Bertrand VERGELY, La tentation de l'homme-Dieu, Paris 2015, pp. 20-23.

- dans le libertin un homme souverain, « ultra-individualiste » au point de concevoir l'anarchie et le nihilisme comme des valeurs et des vertus essentielles ;
- dans le révolutionnaire des formes de religiosités de libération du genre humain : la religion du positivisme scientifique et les religions sociales du socialisme, du communisme que du nationalisme ;
- et dans l'amour universel qui sacralise la personne en excluant Dieu, fondement de toute vie sociale : A-t-on vraiment besoin de Dieu pour se créer des conditions meilleures, se sentir libre et libéré, être altruiste en sauvant et aimant tous les hommes ?

Ces humanismes, qu'ils soient typiquement individualistes (héros, libertin) ou qu'ils soient dits sociaux et moraux renvoient à **Protagoras** qui déjà célébraient philosophiquement le culte de l'homme comme la mesure de lui-même et de toutes choses : « **L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont en tant qu'elles sont et de celles qui ne sont pas en tant qu'elles ne sont pas** »³.

Comme mesure de toute chose, par conséquent de lui-même, l'homme s'enfonce dans la tentation de la démesure. Trop d'exemples historiques et contemporains des folies de grandeurs et des tyrannies en sont les illustrations vivantes.

Il ne s'agit pas de cet homme, de cette personne, dont la démesure fascine l'esprit sans discernement. Oser la tour de Babel demeure une tentation permanente. De l'homme dont il s'agit, saint Jean-Paul II en trace le profil : l'homme relève totalement d'une histoire sacrée, mystère de la création et de la rédemption :

« La Rédemption du monde - ce mystère redoutable de l'amour, dans lequel la création est renouvelée - est, dans ses racines les plus profondes, la plénitude de la justice dans un Cœur humain, dans le Cœur du Fils premier-né, afin qu'elle puisse devenir la justice des cœurs de beaucoup d'hommes, qui, dans ce Fils premier-né, ont été prédestinés de toute éternité à devenir fils de Dieu et appelés à la grâce, appelés à l'amour. »⁴

Les symposiums, les conférences sociales et leurs publications dans la collection XWEFA parcourent tout l'espace de l'humain pour former au « **Je Suis** » de la personne, à sa dignité intrinsèque en toutes circonstances et en tout lieu. « Soyez

³ Cf. Diogène LAËRCE, Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres, cité par Bertrand VERGELY, la tentation de l'homme-Dieu, op. cit. p.32.

⁴ Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique « Redemptor hominis », RH 9, Vatican le 04.03.1979.

féconds... » (Gn 1, 28). De cette nature jaillit une fécondité permanente, un esprit qui jaillit dans sa relation à l'Esprit. Si alors on me demande : « Qu'est-ce que l'homme ? » J'emprunterai l'excellente réponse de Yvan Amar : « C'est faire Dieu... l'homme, l'homme debout, *heber*, **l'homme en marche fait Dieu**. Il accomplit Dieu dans l'Histoire, il travaille... »⁵ L'homme n'usurpe pas la place de Dieu, mais il est convoqué à l'imitation ; à l'image, il exerce une vocation de gardien de la terre, mission à laquelle il doit être éduqué.

II. L'homme est éduqué et s'éduque

Le prédicat « éduquer » contient la racine « duce » qui veut dire guider, conduire vers... Il y a aussi une idée de canal ou de canalisation, car pour conduire vers, il faut faire passer à travers un tube, un tuyau, un canal, un conduit afin de maîtriser toutes les tendances à l'éparpillement, à la dispersion de soi. Le préfixe « ex » du prédicat « éduquer » note une sortie très apparentée au verbe « exister » qui signifie « sortir de soi vers soi-même et autrui ... », d'où « extase » c'est-à-dire « **exister dans l'intimité de l'être aimé** »⁶. Donc « éduquer », c'est sortir à travers un canal pour vivre comme personne responsable en présence du plus intime à soi que soi-même ; étant entendu que « res pondere » c'est savoir peser les choses en rapport à l'Autre, aux autres et à soi, c'est avoir de la pondération, autrement dit du jugement. **Le bon jugement s'éduque** car la vie de l'homme est un métier d'homme, c'est-à-dire une vocation à réaliser.

Eduquer ne s'oppose pas à la liberté. Canaliser une personne n'est pas le priver de liberté, mais lui proposer un chemin qui ne soit ni libertin, ni libertaire. Car la liberté est avant tout un pouvoir de se donner, une capacité de don parce qu'elle est irréversiblement générosité⁷.

Pour très tôt éveiller la nature humaine à la discipline de la personne, la vulgarisation de la doctrine sociale de l'Eglise est proposée dans les milieux maternels et scolaires. La collection XWEFA JUNIOR produit des documents pédagogiques pour accompagner l'avenir de demain. Il s'agit de jeter la semence le plus tôt possible dans ces terres bonnes et fragiles afin que plus tard elles portent des fruits abondants.

⁵ Yvan Amar, *Les dix commandements intérieurs*, Paris 2004, p. 88.

⁶ Cf. Maurice Zundel, *Ton visage de lumière*, Paris 2011, p. 301.

⁷ Cf. Maurice Zundel, *Ton visage de lumière*, Paris 2011, p. 173.

L'éducation conduit aussi à la rencontre de l'être et de l'avoir, mais pas au pouvoir de l'avoir. L'IAJP crée le Chant d'Oiseau organise sa structure et suit son infrastructure ; le Chant d'Oiseau abrite l'IAJP et pourvoit en partie à son entretien. Non pas un cercle fermé, mais une relation réciproque ouverte. Les œuvres purement caritatives ne peuvent s'émanciper de la charité de l'esprit qui réfléchit et pense. L'idéal est d'en faire une des structures ecclésiales pour l'« être-bon » de générations en générations, une structure pour la vulgarisation du « **Je Suis** » libérateur. La structure de bien promeut l'autonomie des personnes au sens où la valeur de l'« être-bon » demeure prioritaire sur l'avoir en bien. Pour vulgariser la pensée sociale chrétienne, peut-être faudra-t-il à l'avenir moins de bagage intellectuel et plus d'« être-capacité » pour s'écouler en torrent du Bien. Tel est le vaste champ d'investigation pour « une véritable éducation au métier d'homme ».

Il peut paraître facile d'user des mots : liberté, bien commun, justice, solidarité, subsidiarité, universalité, liberté individuelle, etc. Il est en effet facile d'en parler parce qu'on se situe à l'extérieur de ces beaux principes et de ces belles valeurs. Ce sont des principes et des vertus qui contribuent à éduquer l'homme et par lesquels l'homme lui-même se résout à s'éduquer ; l'homme apprend à être nuance et à vivre de nuances⁸. Nous situons malheureusement et abusivement la morale dans « le faire » ou le devoir à accomplir. En réalité, la morale chrétienne authentique ne nous demande pas d'abord de faire le bien, mais nous conduit à « être un bien », à tendre à coïncider avec les valeurs et les principes dits moraux⁹. Jésus s'est révélé non pas d'abord comme une personne faisant le bien, mais comme étant « Chemin, Vérité et Vie » (cf. Jn 14,6), autrement dit, le Bien. Faire ou pratiquer des actes moraux fatiguent et poussent régulièrement à la transgression, mais devenir « imitateur du Christ » (cf. Ep 5,1) qui **a passé sa vie en faisant le bien** (cf. Ac 10, 17), c'est prendre vie dans la Vie du « Bien-fait-Homme » ou « Dieu-fait-Homme ». Saint François d'Assise et plus proche de nous sainte Mère Teresa de Calcutta ont eu une vie prioritairement marquée par une morale de l'« être-bon ». Il faut y tendre en se centrant vers un plus-avant et plus-haut que soi.

⁸ Cf. Maurice Zundel, *Ton visage de lumière*, Paris 2011, p. 319-323.

⁹ Cf. Maurice Zundel, *Ton visage de lumière*, Paris 2011, p. 178.

III. L'homme est une puissance de « surcentration »

Beaucoup de pays africains, dont le Bénin, veulent résolument compter parmi les pays émergents à forte croissance économique et à fort taux de développement infrastructurel. Tout le potentiel de l'investissement semble se concentrer autour de l'économie et dans les filières de formations pratiques et rentables. On pense en plan d'action ou en programme pour atteindre des objectifs précis. Les plans quinquennaux inventés par Staline¹⁰ survivent toujours au communisme. Un plan d'action ou un programme, en ses objectifs, oblige à des résultats mesurables et quantifiables. La puissance des statistiques aux explications bien orientées donnera l'impression de succès et justifiera la fin et les moyens. On arrive à cette question morale récurrente : **la fin justifie-t-elle les moyens ?**

Une sagesse évangélique nous pose la vraie question : « **Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?** » (Lc 14, 28) Si la tour est l'objectif à atteindre, les moyens résident non pas dans la prétention mais dans la capacité réelle et effective d'atteindre l'objet désiré. Le besoin de s'asseoir signifie qu'il faut apprendre à se donner le temps des moyens réels et efficaces. Tout mouvement précipité se retrouvera toujours confronté au problème de la honte et au refus d'affronter l'échec à cause même de notre tendance naturelle à l'orgueil. Raison pour laquelle le même évangile poursuit : « **De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant : Voilà un homme qui a commencé de bâtir et il n'a pu achever !** » (Lc 14, 29-30) Tout projet humain est confronté dans sa réalisation à l'orgueil, car le rêve de la puissance humaine qui s'autocrée et s'autosatisfait n'est pas un fantasme, mais un monde bien réel. N'importe qui peut s'y méprendre froidement, à son corps défendant, s'il n'a pas un sens profond de l'homme, c'est-à-dire s'il n'a pas conscience que, le premier, Dieu nous aime d'un amour de miséricorde.

En mettant en place les Eucharisties quotidiennes au public puis mensuelles pour le personnel, les temps de prière, de retraites spirituelles, les publications de la collection XWEFA SPECIALE, l'IAJP/CO ne perd pas de vue cette invitation à d'abord chercher le royaume de Dieu et sa justice. Il tient à ce que la personne humaine ne devienne pas une chose dans les objectifs fixés, car la ligne de

¹⁰ Cf. Maurice Zundel, *Ton visage de lumière*, Paris 2011, p. 45.

démarcation entre l'ambition pour son pays et l'orgueil du moi prétention est un fil bien mince. Cet institut essaie d'accompagner aussi les personnes tant à titre individuel que communautaire dans leurs interrogations tant sur les objectifs et les moyens. Ainsi, les Acteurs Catholique en Entreprise du Bénin (ACEB) s'emploient-ils à se rappeler que si le temps gagné, c'est de l'argent encaissé et épargné, la personne à accompagner et à construire est sacrée. En effet, il n'est pas en notre pouvoir de toucher puis de jouer avec « les mécanismes de la vie, les mécanismes de la nature, les mécanismes du corps », car l'homme n'est nullement propriété de l'homme : « **L'inaliénable est sacré...** »¹¹

Un plan d'action ou un programme ne saurait reposer sur la fin, mais devrait prendre en tout premier lieu, les moyens ; or **ces moyens pour bâtir une nation véritable reposent sur la puissance de la pensée, autrement dit sur la personnalité créative du citoyen.** Voici les cinq éléments (conditions) essentiels tant pour bâtir un Etat-nation que pour créer dans le temps une citoyenneté simplement patriotique :

- ✓ Le sang ou conviction du destin commun d'un même peuple ;
- ✓ Le territoire ou la conscience du nôtre ;
- ✓ La culture commune ou la patrie ;
- ✓ La Loi, la Constitution ou le cadre juridique de participation ;
- ✓ Le projet commun ou une conscience nationale collective.

Dès qu'un de ces éléments vient à disparaître ou à être ignoré, un moyen sérieux et efficace handicape la fin recherchée. Ces éléments sont d'ordre non pas mécanique, mais spirituel, car la pensée unifiante et intégratrice est capacité ou puissance de « **surcentration** ». La pensée totalisatrice n'est ni réflexion, ni idéologisme, ni constructivisme, mais elle suscite une vision amoureuse, une contemplation de l'homme insérée dans un espace qui lui est propre ; espace à entretenir, embellir, protéger et faire croître. Pour cette raison, la pensée qui pousse le citoyen à devenir une personnalité créative est essentiellement spirituelle.

Seule une capacité de « surcentration » maintient la cohésion sociale en projetant un développement respectueux de l'homme, dans une option préférentielle pour les laissés-pour-compte, pour les pauvres. Loin d'être une idéologie, il s'agit de la pensée surgissant du « **Je Suis** » intime au cœur de toute personne.

¹¹ Yvan Amar, Les dix commandements intérieurs, Paris 2004, p. 160.

En conclusion, l'IAJP/CO est encore en train de balbutier des mots indicibles, conscient qu'il fait appel à l'Esprit Saint pour trouver la pensée qui fonde un peuple, une nation qui croit à la prospérité non pas contre Dieu, mais avec Dieu. L'opulence sociale bien qu'attrayante n'est pas un modèle de société. On dit couramment que les vrais amis se reconnaissent dans le malheur, c'est-à-dire ceux qui ont le courage d'être présents, d'être avec celui qui ne peut plus rien leur apporter d'opulent si ce n'est l'amitié ; cette amitié ou cette foi capable de déplacer les montagnes. « **Nemo nisi per amicitiam cognoscitur** : Personne ne peut être connu, si ce n'est par l'amitié. »¹² L'amitié pour sa patrie passe par une « **naissance** » (« **co-naissance** ») avec les personnes et les peuples qui s'y rencontrent en permanence. Pour le bien-être de cet ami, on est alors prêt à de nombreux sacrifices.

Quand le Béninois, voire l'Africain, rêve d'un bel horizon hors de son horizon patrimonial, c'est qu'il y a défaut de la pensée fondatrice, de « surcentration », fédérateur du courage individuel et social pour émerger du marasme social.

L'IAJP/CO a donc encore du chemin à parcourir pour être à la hauteur de sa vocation : La vulgarisation d'une authentique amitié sociale réfléchie et surtout pensée.

¹² Saint Augustin, Commentaire de la Première Epître de saint Jean. In Maurice Zundel, Ton visage de lumière, Paris 2011, p. 313.